



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Programme National de Formation

Rendez-vous culturel et scientifique

Le Rendez-vous des Lettres

Lire, voir, créer en classe de français : l'interprétation

en tous sens

Du lundi 3 avril 2023 au mardi 4 avril 2023

Présentation des conférences

Sommaire

En lisant les images, en imaginant les textes : déconstruire l'illustration.	2
Quelle réception de la peinture pour enseigner l'interprétation littéraire : de quel détour parle-t-on ?	2
« La main à plume voit ».	3
Présentation de BDnF, « la fabrique à BD » de la Bibliothèque nationale de France.	3
Voir, lire, créer : la bande dessinée, une lecture ouverte sur des mondes.	3
Dessiner, écrire, illustrer, un parcours en création.	4
Enseigner les spécificités médiatiques de la bande dessinée, pourquoi et comment faire ? ..	4

En lisant les images, en imaginant les textes : déconstruire l'illustration.

Stéphane Lojkine, professeur de littérature française du XVIII^e siècle, Aix-Marseille université

Présentation

Térence

On pense généralement l'illustration comme un commentaire du texte : il y aurait un texte premier, puis une image viendrait après coup l'illustrer. L'histoire du livre illustré révèle un tout autre protocole. En partant de l'exemple des comédies de Térence illustrées du IX^e, du XV^e et du XVIII^e siècle, on montrera comment l'image a d'abord précédé la performance textuelle, avant de la convertir en dispositif scénique. L'image rappelle à la mémoire du lecteur un texte déjà familier et pour ce faire s'appuie sur une grammaire et oriente un protocole de lecture : dans le texte ensuite, l'imagination du lecteur est portée par le dispositif textuel, qui transpose le dispositif visuel qui l'a précédé.

La Bruyère

Le scandale de la scène, qui assure la « tension narrative », repose sur cette transposition. Un personnage fait tableau, son portrait textuel se donne apparemment au lecteur à imaginer, l'imagination du portrait, qu'on pourrait dessiner, semble constituer l'objectif des portraits de La Bruyère, comme celui de Ménalque (*De l'homme*, 7) illustré par Gravelot dans l'édition Coste de 1735. Mais le portrait est un leurre : à trop regarder le distrait, nous suggère La Bruyère, on ne voit plus la scène d'où il vient.

Annie Ernaux

S'ouvre alors un tout autre champ de l'image, qu'on pourrait définir comme le champ de l'invisible, de ce que l'image, voire l'abondance des images, ne montre pas : l'image ne se donne plus à lire, ni le texte à remémorer, mais elle affronte le regard à l'indéchiffrable. L'image est alors photographique, non plus trait, mais présence et révélation, ou au contraire image-écran pointant un abîme. Témoin l'évocation de Kiev par Annie Ernaux au seuil de l'édition 2011 d'*Écrire la vie*, que recouvrent les clichés de Moscou, disposés comme s'ils l'illustraient.

Quelle réception de la peinture pour enseigner l'interprétation littéraire : de quel détour parle-t-on ?

Marie-Sylvie Claude, maîtresse de conférences en littérature et langue françaises, Université Grenoble Alpes, Inspé

Présentation

En relation avec la lecture des textes littéraires, l'activité de réception des œuvres visuelles, couramment nommée *lecture de l'image*, est souvent pratiquée au collège et au lycée. Cette autre *lecture* peut être envisagée comme propédeutique à la première, dont elle est une transposition : faire *un détour* par l'interprétation de l'image, présumée plus accessible aux élèves, favoriserait des apprentissages qui bénéficieraient en retour à l'interprétation des textes. La recherche sur laquelle s'appuie cette conférence, inscrite en didactique, confirme que l'exercice, quand il porte sur la peinture, favorise, pour la majorité des élèves, l'accès aux attendus scolaires, et suscite de surcroît moins d'inégalités de réussite. Ce que je propose d'expliquer, au regard de l'enquête que j'ai menée, par les écarts sémiologiques entre les

deux arts, d'une part ; mais aussi, d'autre part, par le rapport différencié des élèves à l'un et à l'autre. Mais si ce sont les différences entre les deux objets qui expliquent la meilleure réussite des élèves, il importe d'interroger la possibilité d'un transfert des apprentissages de l'un à l'autre.

« La main à plume voit ».

Philippe Le Guillou, inspecteur général de l'éducation, du sport et de la recherche

Présentation

C'est un parcours que j'entends proposer, un parcours de lecture et d'écriture, le point de vue d'un lecteur devenu romancier. Nous ferons donc quelques arrêts, quelques pauses subjectivement choisies, de Barbey d'Aurevilly à Julien Gracq en passant par Flaubert, Proust et Robbe-Grillet. Et l'ultime partie de ce propos prendra la forme d'un livre développement sur les pouvoirs de la description, et les possibilités qu'elle offre encore aujourd'hui.

Présentation de BDnF, « la fabrique à BD » de la Bibliothèque nationale de France.

Pierre-Emmanuel Jouanneau, chargé d'édition multimédia, direction du Développement culturel et du Musée au service des Éditions multimédias, BnF

Constance Esposito-Ferrandi, chargée d'édition multimédia, BnF

Présentation

Un outil de création pour tous : Jeunes publics, scolaires, amateurs et passionnés.

L'application est destinée en premier lieu au public scolaire, enseignants et élèves du primaire et secondaire. Cofinancé par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et la BnF, le projet BDnF est né dans le cadre d'un appel à projets innovants lancé par le ministère de l'Éducation nationale. L'application BDnF est le fruit d'une collaboration étroite des équipes de la BnF avec les enseignants, afin de répondre au mieux à leurs attentes. Le projet a été construit et testé, tout au long de son élaboration, par un panel d'instituteurs et de professeurs, qui ont mis l'application à l'épreuve de la réalité.

Voir, lire, créer : la bande dessinée, une lecture ouverte sur des mondes.

Claire Simon, conseillère académique en lecture-écriture et Bande-dessinée, académie de Poitiers

Présentation

Dans l'académie de Poitiers, en Nouvelle Aquitaine et depuis 3 ans maintenant au niveau nationale, il existe des prix de lecture d'albums de bande dessinée qui concernent tous les niveaux de l'école primaire au lycée. Après une rapide description de quelques dispositifs existants et de leur mise en œuvre (formation des enseignants - accompagnement des classes participantes - rencontre avec le lauréat), des exemples de production d'élèves seront présentés : de la lecture à l'objet plastique en passant par le théâtre, la photo, l'écriture, ou le film.

Prix présentés :

Prix des collèges de l'académie de Poitiers.

Prix des lycées de l'académie de Poitiers.

Prix de livre en livre (Nouvelle Aquitaine - ALCA).

Fauve des lycéens.

Dessiner, écrire, illustrer, un parcours en création.

François Place, auteur et illustrateur jeunesse

Présentation

La conférence de François Place retracera son itinéraire d'auteur et illustrateur jeunesse, de ses dessins d'enfance et d'adolescence jusqu'à la publication de ses romans et albums.

Sa pratique du dessin, de l'écriture et de l'illustration sera abordée en lien avec les thématiques de découvertes de mondes réels ou imaginaires. Les questions soulevées par la narration et le rôle de l'illustration seront explorées au travers d'exemples de romans et d'albums. Elles seront mises en perspective à l'occasion des rencontres de François Place, avec les élèves, et lors d'ateliers de pratique de dessins collectifs produits dans le cadre d'interventions scolaires.

Enseigner les spécificités médiatiques de la bande dessinée, pourquoi et comment faire ?

Raphaël Baroni, professeur associé de didactique du français, université de Lausanne

Présentation

Le processus de légitimation de la BD lui a ouvert (timidement) les portes de la classe de français, où elle s'est ménagé une place, en tant que récit graphique, à côté des textes littéraires traditionnels. Partageant avec la littérature le support du livre, l'émergence de BD identifiées comme « romans graphiques » a facilité ce rapprochement. Si l'étude de cet objet se justifie par une conception élargie des compétences littéraires, qui incluent des aspects médiatiques et multimodaux, son assimilation à une forme littéraire risque cependant de détourner l'attention de ce qui constitue sa principale richesse : l'hybridité du message iconotextuel et son rapport avec la matérialité de son support graphique. La question se pose alors de ce qui manque, dans la formation initiale des enseignants, pour aborder cette spécificité médiatique de l'art séquentiel. Cette présentation montrera en particulier comment orienter l'attention des apprenants sur la manière dont le récit graphique occupe l'espace de son support et comment interpréter les effets qui en découlent. La conférence évoquera aussi la manière par laquelle la BD représente la subjectivité des personnages, révélant les angles morts de la notion de focalisation.